



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

iii La vie de sainte Elizabeth Royne de Portugal.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

jour les Saints Martyrs Arifton, Crescentian, Euzychian, Urbain, Vital, Inste, Felicissime, Felix, Marcie & Symphorose. durant la grande persecution de Diocletian receurent la couronne du martyre en la campagne d'Italie. En Angleterre deceda saint Suibert Euesque, la saintete duquel est prouuee par plusieurs miracles. A Bambergue en Allemagne saint Othon Euesque audit lieu, lequel prescha l'Enagile aux Pomerains, a present subiets au Roy de Pologne, & les conuertit à la Foy. A Tours sainte Monegode Dame fort religieuse.

En Alexandrie endura le martyre saint Tryphon, avec autres douze. A Constantinople saint Euloge & ses compagnons martyrs. A Quinsy en Toscane saint Irenee Diacre, & Mustiole matrone furent diuersement & tres-cruellemēt tourmentez du temps de l'Empereur Aurelian. A Cesarée ville de Capadoce saint Hyacinthe valet de chambre de l'Empereur Traian, ayant esté accusé d'estre Chrestien, fut griefuement battu d'escourgees, puis mis en prison où il mourut de faim. A mesme iour les saints martyrs Marc & Mucian furent decapitez pour le nom de nostre Sauueur. Il y eut vn petit enfant qui les aduertit à haute voix, qu'ils se gardassent bien de sacrifier aux idoles, par quoy il fut premierement fouetté, & puis persuerant à louer & confesser le nom de nostre Sauueur, fut massacré avec vn nommé Paul qui exhortoit les mesmes martyrs. A Laodicee ville de Syrie deceda saint Anatole Euesque, lequel laissa des eferis qui faisoient estomner non seulement les Chrestiens, ains les Philosophes Payens. A Algone ville d'Italie saint Heliodore Euesque renouua pour sa doctrine & saintete. A Edeesse ville de Mesopotamie se faisoit iadis la feste de la translation du corps de saint Thomas Apstre, porté des Indes à Tortone ville de la Pouille.

LA VIE DE SAINTE ELIZABETH,
Royne de Portugal.



A sainte & illustre Royne de Portugal sainte Elisabeth, fut le miroir des Roynes, vn Patron au vif des Princesses mariées, parce qu'elle sceut assembler avec la grandeur & majesté de son estat, la petitesse & humilité de Iesus-Christ, & merita par ses rares vertus d'estre honorée comme vne sainte. Voila pourquoy nous escriuons sa vie afin que les grandes Dames se forment sur icelle, & imitent les exemples qu'elle leur a laissez, & que les femmes de basse condition rougissent, considerans qu'elles desdaignent ce que faisoit sainte Elizabeth estant Royne, comme nous apprenons d'vn liure ancien & authentique, & des Chroniques de S. François.

Sainte Elizabeth estoit fille de Pierre III. du nom, & IX. Roy d'Arragon & de la Royne Constance sa femme, fille de Manfroy, Roy de Sicile, lequel estoit fils de l'Empereur Federic II. Ceste sainte Royne nasquit l'an 1271. regnant en Arragon lame, furnomé le Conquerueur, son ayeul, lequel la nourrit tât qu'il vescu, avec vne particuliere amitié: il laissa le Royaume à Pierre, pere de la sainte, qui n'auoit pour lors que 5. ans. Encore que des lors elle comença à reluire en vertu, deuotio, & maffuerude: dès l'âge de 8. ans, elle continua à dire l'office diuin, iusqu'à ce qu'elle mourust. Elle estoit fort pitoyable, qui prenoit plaisir à ieufner, à faire l'aumosne, & à secourir les patures en tout ce qu'elle pouuoit: elle estoit tres-honeste, & d'vne pureté angelique, qui méprisoit toutes les choses caduques & perissables. En l'âge de 12. ans elle fut demadée en mariage à 50. pe-

furie, pour se vanger d'eux, les fit appliquer à la torture, & deschirer cruellement, puis apres brûler les costez avec des plaques de fer toutes rouges. Eux chantoient ioyeulement, Vostre nom Seigneur, soit à iamais benit, que les Anges vous louent, & toutes creatures vous benissent. Ils leurs deschiqueterent la peau avec des scoriops & les affligerent avec d'autres tourmens, au milieu desquels les Saints Martyrs demouroient patiemment. Mais Paulin perdit soudain vn oeil qui luy sortit de la teste, & le diable le tourmenta, & commença à luy faire sentir des douleurs de l'Enfer, où il l'emporta à trois iours de là. Pour venger ceste mort, son fils Pompe aduertit Neron de ce qui se passoit, & que proceffe & martinien estoient des enchanteurs & Magiciens, qui par leurs sortileges auoient fait mourir son pere. L'Empereur commanda au Prefet de la ville de Cesarée, de les faire incontinent depescher, & par sentence les condamna à auoir la teste tranchée: ce qui fut executé en la rue Aurelienne hors la ville de Rome. On laissa leurs corps dans vn champ pour seruir de curée aux chiens: mais vne sainte & noble matrone Romaine nommée Lucine, qui auoit encouragé les Saints Martyrs en leurs tourmens recueillit leurs corps, & les embaufma d'vnguents precieux & aromatiques, puis les enterra en vn sien heritage: depuis ils furent transportez en vne Eglise bastie en leur nom, laquelle ayant esté ruinée, ils furent pour la seconde fois translatez en l'Eglise du prince des Apostres saint Pierre. Leur martyre fut le deuxiesme de iuliet, l'an de nostre Seigneur 63. le 13. de l'Empire de Neron. Saint Gregoire en l'Homelie qui est la 31. qu'il fit en l'Eglise où estoient les corps de ces Saints, dit ces mots:

Les malades, qui viennent visiter les corps de ces Saints s'en retournent guaris: ceux qui ont fait des faux sermens y viennent, & y sont tourmentez du diable, & les demoniacles y sont deliurez. Comment pensons-nous que viennent ces Saints là haut, où ils viennent orayement, puis qu'icy où ils sont morts ils viennent avec tant de miracles? Entr'autres il en raconte vn d'vne sainte & pieuse femme qui visitoit souuent leurs Reliques, à laquelle ils apparurent, & luy promirent qu'au iour du iugement ils la recompenferoient de ce bon œure & deuotion qu'elle leur portoit. Saint Gregoire rapporte cela. Tous les Martyrologes font mention des saints Proceffe & Martinien le Romain, ceux de Bede, V Guard, Adon, Surius au 4. Tome des Vies des Saints, & le Cardin. Baron. au 1. de ses Annales.

La Visitation de la glorieuse Vierge-Mere de Dieu, quand elle s'en alla voir sa cousine sainte Elisabeth. A Rome sur le chemin d'Aurele les Saints Martyrs Proceffe & Martinien, baptizez par saint Pierre Apstre, tandis qu'il estoit en prison, furent sous Neron tourmentez en diuerses façons sur le chenalier avec des nerfs de bœuf, des verges, du feu, des fouets à pointes de scoriops, eurent les bouches batuës, & en fin les testes tranchées. Item à Rome se fait la feste des trois soldars, lesquels furent conuertis à la mort de saint Paul, & apres sa participation de la mesme couronne du martyre. A mesme

re par Denis Roy de Portugal, auquel (quoy
4. qu'il eust beaucoup de regret d'eloigner de soy
IVIL- celle qu'il ayroit tant) il la promit, & les nop-
LET. ces furent faites. De ce mariage nasquit Al-
phonse, qui succeda à son pere Denis au Royau-
me de Portugal, & l'Infante Constance qui fut
Royne de Castille. Sainte Elisabeth ne s'enor-
gueillit point de se voir assise dans le Throsne
Royal, servie & honorée des grands Seigneurs
& Gentils-hommes de tout son Royaume, au
contraire, recognoissant ceste grandeur prou-
venir du Roy souuerain, & sachant le conte
qu'elle luy en deuoit rendre, elle s'en humilioit
dauantage, redoublant ses prieres & exercices
de deuotion qu'elle auoit pratiqués en la mai-
son de son pere. Elle auoit ses heures réglées
pour ouyr la Messe, dire ses heures, & autres
deuotions. Elle n'employoit point le temps à
des vanitez & passe-temps superflus (ains qu'nd
elle auoit le loisir) elle faisoit avec ses femmes
des ourrages & parements pour l'Autel. Elle
estoit sobre de sa bouche, modeste en ses ha-
bits, benigne en sa conuersation, & fort addon-
née au seruice diuin. Dès le matin elle disoit
ses Heures, puis entendoit vne grande Messe
en sa Chappelle, qui estoit tousiours magnifi-
quement parée & desseruie par des Prestres de-
uotieux, & des Chantres excellents: elle alloit
à l'offrande, & s'agenouilloit pour baiser la main
du Prestre, duquel elle receuoit humblement
la benediction. Apres la Messe elle disoit ses
Heures Canoniales, celles de nostre Dame, &
l'Office des Trespassez. Tous les soirs elle oyoit
Vespre, & recitoit d'autres deuotions: elle
auoit ses heures certaines pour se retirer en son
Oratoire, à lire quelques Liures spirituels, &
s'addonner à la contemplation & oraison Men-
tale, en laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ
la consolait, & elle s'attendrissoit, luy deman-
dant à chaudes larmes pardon de ses fautes, &
de celles du Roy son mary, & de tout le Royau-
me. Elle ieusnoit tousiours le Carefme de nos-
tre Dame, quarante iours deuant la my-louft,
& incontinent apres ceste feste, elle commen-
çoit le Carefme des Anges iusqu'à la saint Mi-
chel, elle ieusnoit aussi l'Aduent, & ordinaire-
ment trois iours la sepmaine, avec plusieurs Vi-
giles des Saints par vne particuliere deuotion:
les Vendredys & Samedys, les Vigiles de nos-
tre Dame, & des Apostres, elle ne prenoit que
du pain & de l'eau, & eust encore ieusné dau-
antage, si le Roy ne l'en eust empeschée. Elle visi-
toit souuent à pied les Eglises & Monasteres
des Religieux & Religieuses reformées. Elle se
confessoit souuent, & receuoit le tres-saint
Sacrement de l'Autel, avec vne singuliere reue-
rence accompagnée de larmes deuotes. Bref, en
tout ce qui concernoit sa conduite, l'austerité
de sa vie, l'amour & familiarité avec nostre Sei-
gneur, sainte Elizabeth ressembloit plustost à
vne Religieuse parfaite, qu'à vne puissante
Royne. Cela ne diminuait en rien de sa charité
enuers les pauvres, ny le zeile qu'elle portoit au
bien de ses suiets. Son aumosnier auoit com-

mandemēt expres de ne refuser iamais l'aumos-
ne à quelque pauvre que ce fust. Elle fournisoit
tous les ans les Monasteres des Cordeliers, des
Iacobins, & ceux des Religieuses du Royau-
me de Portugal, de bleds pour leurs provisions,
sans conter les grandes aumosnes qu'elle faisoit
hors le Royaume. Elle faisoit traicter les pau-
vres perelins, & donner des habits aux pauvres
passans estrangers, quand ils en auoient grand
besoin, & la renommée de sa liberalité en atti-
roit plusieurs en Portugal. Elle secourait plus
soigneusement les personnes de qualité qui
estoit tombées en necessité, estimant qu'à
cause de leur pudeur & vertu, l'aumosne estoit
mieux employée en eux. Elle aydoit secreete-
ment aux pauvres orphelins, & en pouruoyoit
beaucoup, de peur que leur chasteté ne demea-
rast en hazard. Elle visitoit les malades, & les
pensoit de ses mains, sans en auoir mal au
cœur.

Le ieu dy saint elle lauoit elle mesme les
pieds aux pauvres femmes qui auoient de fai-
cheuses maladies, les baïsoit deuotement,
leur faisant donner des chausses & vestemens
mesme iour elle faisoit vestir vn Prestre neces-
siteux, & vn lepreux pour l'amour de nostre Sei-
gneur. Le Vendredy saint elle ne portoit qu'
vne robbe de gros drap, & assistoit au seruice di-
uin, avec vne humilité extreme, accompagnant
de ses pleurs les larmes que Nostre Seigneur
auoit ce iour là respandu en la Croix pour la re-
demption du genre humain. Tout ce qu'elle
faisoit pour Dieu luy sembloit peu, sachant
qu'il est digne d'vn amour & seruice infini.
L'on n'entreprendoit point d'Eglise, d'Hospi-
tal, de Pont, ou autre semblable chose pour
le bien public, qu'elle n'y contribuast de ses
moyens & de sa faueur. Elle paracheua vn Mo-
nasterie de Bernardines appellé Almoſter, com-
mencé par vne deuote & riche Dame, & le do-
ta d'vn plus grand reuenu. En Saragan elle fit
acheuer l'Hospital des Innocens, où l'on nour-
rit les enfans trouuez, & on y traicte aussi les
pauvres malades, & y fit beaucoup de riches
presens. Elle fit bastir à Conimbre toignant le
Palais Royal vn Hospital, où elle nourrit
15. homme & 15. femmes. En la ville de Tou-
neufue elle fit vn College de Repenties, où les
cœurs eussent moyen de retirer, & estre en-
tenuës: Bref, elle n'estoit point tant à elle
qu'aux pauvres & necessiteux, & particuliere-
ment à toutes les personnes affligées de son
Royaume.

Outre cela, ce qui faisoit plus paroître la
sainte Royne, c'estoit l'amour, l'obeyſſance,
& le respect qu'elle portoit au Roy Denis son
mary, & en la patience, souffrance & mansue-
tude, dont elle supportoit les grands outrages
qu'il luy fit. Car encore que le Roy fust vn vi-
leux Prince, doité de belles parties, liberal,
iusticier, veritable, & amy des pauvres labou-
reurs: neantmoins en sa ieunesse il estoit volu-
ge addonné aux femmes, dont il eut plusieurs
bastards, à son grand deshonneur, & outrage de

la Roïne, laquelle taschoit par tous moyens à en retirer le Roy son Seigneur, estant plus marrie des offenses qu'il commettoit contre Dieu, que de son propre interest, & du scandale public du Royaume, que du mauuais mesnage que il faisoit. Elle se rendit fort obeyssante & complaisante en tout ce qu'elle pouuoit, elle prioit & faisoit faire plusieurs prieres pour luy. Elle se faisoit apporter les bastards du Roy son mary, & les bailloit à des nourrices & gouverneurs, lesquels elle recompensoit dignement, avec vn grand repos & tranquillité de son ame, chose qui n'est guere vltée parmy le monde. En fin elle sceut si bien gagner le cœur du Roy, qu'il recogneut la bonté de sa femme, & avec l'ayde de nostre Seigneur Iesus-Christ il sortit de cét abyisme de luxure, où il s'estoit plongé, redoublant l'affection qu'il portoit à la Roïne, à laquelle depuis il garda loyauté, comme elle meritoit.

Il fut principalement conuie à cela par vn notable accident qui luy aduint. Du temps que le Roy faisoit l'amour de tous costez, sans faire cas de sa femme, vn flatteur enuieux de la faueur qu'elle portoit à vn autre, luy fit entendre que la Roïne estoit amoureuse d'vn Page qui distribuoit ses aumosnes, à cause que c'estoit vn ieune homme vertueux, honneste, & fort fidele. Le Roy qui auoit l'esprit aliené le creut aisement, sans penetrer dans l'intention du flatteur, & se resolut de faire tuer ce Page. Pour cét effect il commanda à vn Chauffournier, qu'à tel iour & telle heure qu'il luy enuoyeroit vn page à son fourneau, pour scauoir s'il auoit fait ce qu'il luy auoit esté commandé, qu'aussi-tost il le iettaist, & le fist brusler dans son fourneau, parce qu'il estoit expedient à son seruice que cela fust ainsi fait. Le Roy ne faillit pas d'enuoyer ce Page de la Roïne vers le Chauffournier, au iour & à l'heure dicté, & y allant, le Page qui auoit accoustumé par deuotion d'entrer en l'Eglise, quand il oyoit sonner l'éléuation du saint Sacrement, & n'en point sortir que la Messe ne fust acheuée; passa deuant la porte d'vne Eglise, comme on alloit monstrier nostre Seigneur, le page entra pour l'adorer, & demeura à genoux durant ceste Messe, & de deux qui se dirent l'vne apres l'autre. A quelquel temps de là, le Roy desirieux de scauoir si le page estoit despeché, enuoya l'vn de ses gens (ce fut le meschant qui auoit atrisé ce feu) vers le Chauffournier, s'enquerir s'il auoit executé le commandement du Roy. Le Chauffournier croyant que ce fust l'homme qui luy auoit esté recommandé, l'empoigna, & le jetta dans son fourneau, où il fut consommé en vn moment. ainsi le souuerain Iuge print en main la cause de l'innocent, & paya ce flatteur comme il meritoit, le faisant tomber en la fosse qu'il auoit preparée à autruy, comme il aduient ordinairement. Et dauantage il nous voulut monstrier par cét exemple, le grand profit que le corps & l'ame reçoient d'entendre la messe. Le Page de la Roïne, apres auoir acheués ses

deuotions, alla au fourneau faire son message, & on luy dit, que c'estoit de la fait, il s'en retourna porter la responce au Roy, lequel demeura tout hors de soy, voyant vn effect si contraire à son commandement: neantmoins apres qu'il se fut informé comme la chose s'estoit passée, il recogneut l'innocence de l'vn, & la faute de l'autre, & combien il deuoit faire cas de la sainteté de la Roïne.

Il se passa vne autre affaire, auquel la Roïne eut sujet de faire preuue de sa patience: c'est que le prince Alphonse son fils eut de grandes prises avec le Roy son pere, sur la fin de ses iours, & leurs disputes passerent si auant, qu'ils se trouuerent quelquesfois tous deux en armes, prests à se donner la bataille, d'autant que le Royaume estoit diuisé: les vns tenoient le party du Roy, les autres du prince, & il y auoit des flatteurs, & rapporteurs aupres du Roy & du prince qui jettoient à tous propos de l'huyle dans le feu, & l'attisoient pour l'enflammer dauantage. Quoy que la sainte Roïne pleuraist, ieunast, & s'affligeast beaucoup, taschant d'appaier l'ire de Dieu par ses aumosnes & bonnes œuures, le suppliant de mettre sa main entre le pere & le fils, & que par ses remonstrances, & bon conseil, elle eust persuadé à son fils d'obeyr à son pere: comme elle prioit à chaudes larmes, le pere de pardonner à son fils, & de le receuoir en sa bonne grace, il se trouua des malings qui la voulurent mettre mal avec le Roy son mary (iamais les Cours des grands princes ne sont desgarnies de telle sorte de gens) luy donnant à entendre, que le prince se fortifioit du secours que la Roïne luy faisoit sous-main, & luy administroit contre son pere. Le Roy qui auoit conceu tant de mauuaise opinion contre son fils, creut legerement ce mensonge, & transporté de furie, chassa la Roïne de Santeran où il estoit; & elle sans s'esmouoir aucunement, se retira en la ville d'Alanguer: là elle redoubla ses austeritez, ses oraisons, & aumosnes, suppliant nostre Seigneur pour la paix & tranquillité de son Royaume. Et combien que d'aucuns grands Seigneurs jaloux de son seruice, luy conseilloyent de reprendre son rang à force d'armes, s'offrants de luy assister; la sainte Roïne boucha les oreilles à telles offres & conseils, les remerciant de leur bonne volonté, & conjurant de ne donner point de nouveaux subiects au Roy son Seigneur de s'offencer, ains qu'il falloit tout remettre à la providence de Dieu, lequel comme Pere pieux y scauroit bien pourueoir, & maintenir son innocence: ce qu'il fit, d'autant que le Roy aduertý de ce qui se passoit, tout esmerueillé de la bonté, humilité, & patience de la sainte Roïne, la rapella aupres de soy, & l'estima plus qu'il n'auoit fait auparauant.

La Roïne n'auoit autre deffence contre tant de fascheuses rencontres, que l'oraison & consideration que Dieu estoit son pere, qu'il ne luy pouuoit rien aduenir qui n'eust premiere-ment passé par sa main, de laquelle elle se re-

noit si affeurée, qu'elle se mocquoit des vains jugemens, des propos temeraires & outrages du monde. Outre cela elle estoit de son naturel coye & paisible qui prenoit plaisir d'accorder ceux qu'elle voyoit en querelles, à quoy nostre Seigneur Iesus-Christ luy auoit donne vne grace particuliere, ainsi qu'elle fit paroistre en la reconciliation de ses subiects avec leur Roy, & du Roy son mary, avec le Prince Alphonse son fils (ainsi que nous auons dit) & du Roy de Castille Ferdinand IV. son gendre, avec Alphonse de la Cerde son cousin germain, & aussi avec le Roy d'Arragon, Iayme II. freres de la Royne: pour cet effect, le Roy son mary & elle passerent en Castille, & en Arragon, & la paix tant desirée entre ces deux Roys, fut faite par le moyen de ceste sainte Royne: laquelle encore qu'elle eust tousiours fait paroistre le grand amour qu'elle portoit au Roy son mary, toutesfois elle le descouurit encore dauantage lors de son decez qui aduint en Santeran le septiesme de Ianuier 1323. car elle eut vn merueilleux soin de le seruir en sa derniere maladie, & de le faire repentir de ses pechez, offrant à nostre Seigneur Iesus-Christ plusieurs Messes, oraisons, & aumosnes, afin qu'il le prinst en bon estat, ainsi qu'il est à presumer de sa clemence diuine. A l'heure mesme que le Roy fut trespassé, la sainte Royne se retira en vne chambre, où elle couppa ses cheueux, & print l'habit de sainte Claire, puis retourna soudain où estoit le corps du Roy, & l'accompagna iusques à Odiueres, qui est vn Monastere de Bernardines, où le Roy voulut estre enterré. Elle y demoura quelques mois, faisant plusieurs aumosnes, & dire des suffrages pour l'ame du Roy, comme fidelle executrice de son testament. Depuis elle s'en alla à pied, & incogneü (ainsi qu'on escrit) en pelerinage à S. Iacques, & s'y trouua le iour de la feste du S. Apostle, auquel elle fit vne riche offrande de plusieurs pieces d'or & d'argët, & de pierres precieuses, d'ornemens de foye, de broderies, sans conter les autres aumosnes. De là elle reuint à Odiueres, pour faire le bout de l'an de son mary, avec grande solemnité & apparat, accompagnée du Roy Alphonse son fils, & de plusieurs grands Seigneurs du Royaume. Apres auoir satisfait à ceste obligation, elle s'en vint à Conimbre, où dès le viuant de son mary elle auoit commencé vn somptueux Monastere de sainte Claire, qu'elle acheua, & entra de beaucoup de reuenus, se despoüillant de tout ce qu'elle auoit de riche & precieux pour le donner aux pauures: & comme elle se vouloit enfermer dans ce Monastere, en intention d'acheuer ses iours sous la reigle de sainte Claire, de laquelle elle auoit auparauant pris l'habit à ceste fin, elle en fut diuertie par des seruiteurs de Dieu, & personnes religieuses, qui lui dirent, que si elle s'enfermoit, beaucoup de gens d'honneur, & de pauures, qui viuoient sous son ombre, seroient delaissez, & mourroient de faim: ainsi postposant son sentiment & deuotion à la commodité de son prochain, elle retint l'habit

de penitence du tiers Ordre de saint François, & fit bastir pour sa demeure vn logis pres le Monastere de sainte Claire où elle se retira, entrant dans le Monastere, quand elle voulut conuerfant avec les Religieuses, qui estoient la plus part d'illustre maison, familierement & saintement, iusqu'à les seruir quelques fois reffectoir, accompagnée de la Royne Beatrix brus. Elle se trouuoit à l'office diuin avec les Religieuses, & disoit son seruire avec cinq des plus ancienes, & entendoit tous les iours deux grâdes Messes, la premiere des Trespasses pour le Roy son mary, & la seconde de la feste corante. Apres d'isné elle respondoit les requetes, donnoit audience aux pauures, distribuait les aumosnes, & visitoit vn Hospital qu'elle auoit fait bastir aupres de son Palais, sous le nom de sainte Elizabeth de Hongrie, où elle entretenoit trente pauures, comme nous auons dit. Apres s'estre acquittée de ces pieux exercices, elle retournoit à l'oraïson & contemplation, qu'estoit tout son plaisir.

Pendant que la sainte Royne viuoit ainsi retirée, elle sceut que le Roy Alphonse son fils estoit en querelle avec le Roy Alphonse de Castille son petit fils, & qu'il allumoit vn tel feu de discord entre eux, que s'il n'estoit bien tost atteint, il embrasseroit les deux Royaumes de Castille & de Portugal. Cela l'affligea grandement, & luy fit respandre maintes larmes, suppliant Nostre Seigneur qu'il luy pleust la retirer de cette vie auant qu'elle peust voir tant de maux. Et come elle estoit grande amie de Dieu & de la paix, elle resolut de sortir de sa retraicte pour aller à Estremos, où estoit le Roy son fils, afin de la mettre d'accord avec le Roy de Castille: Et combien que ses seruiteurs la diuertissent de se mettre en chemin durant les plus grandes chaleurs de l'Esté qui brusloient: elle respondi qu'elle ne pouuoit hazarder sa vie à meilleure occasion, qu'à destourner ces grandes miseres; que l'on prenoyot si son fils & son petit fils se declaroit vne fois la guerre, de sorte qu'elle s'achemina vers Estremos, où en arriuant elle sentit vne grosse fièvre, qui luy donna à cognoistre que nostre Seigneur la vouloit appeler à soy, & la faire iouyr du repos de ses longs & glorieux travaux. Elle se confessa plusieurs fois, & receut le saint Sacrement de l'Eucharistie pour viatique, prosternée deuant vn Autel: elle fit son testament. La Royne des Anges la visita à l'heure de sa mort, à cause qu'elle luy auoit tousiours esté fort deuote: se voyant à l'agonie, elle se recommanda affectueusement à elle, avec plusieurs larmes & souspirs, disant ces paroles: *Marie pleine de grace, Mere de misericorde, defendez moy de l'ennemy; Et me receuez à l'heure de la mort.* Apres plusieurs deuotes prieres, elle rendit l'esprit en presence du Roy Alphonse son fils, & de la Royne sa brus, le quatriesme Iuillet, l'an 1336. aagée de soixante cinq ans. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ceste sainte Royne durant sa vie, & apres son de-

Saincte, ornement du Royaume de Portugal, & edification de toute l'Eglise Catholique.

4.
Ivii.
LET.

LA VIE DE SAINT LAURIAN,
Archeuesque de Seuille, Martyr.



SAINT Laurian Archeuesque de Seuille, glorieux Martyr de nostre Seigneur Iesus-Christ, nasquit en Pannonie, que nous appellons maintenant Hongrie, de parens nobles, quoy qu'ils fussent Payens. Il quitta son pays de bonne heure, & alla à Milan, où par la misericorde diuine il se rendit Catholique, & fut nourry en l'Eglise de ceste ville là. Apres qu'il eut estudié en Théologie, on le fit Diacre en l'aage de trente-cinq ans; depuis (on ne sçait pour quel subiect) il passa en Espagne, sinon qu'on void par le succez, que nostre Seigneur le guida en ce voyage, & que Laurian estoit vn tres-sainct homme selon le cœur de Dieu, parce qu'estant à Seuille, Maxime qui en estoit Archeuesque deceda, & Laurian fut esleu en sa place, lequel gouerna ceste Eglise dix-sept ans durant, avec vne rare doctrine, & admirable exemple de sa vie. Entre les vertus de ce sainct Prelat reluisoit son zele enuers la Religion Catholique, & l'opposition qu'il fit aux heretiques Arriens, qui pour lors dominoient si puissamment en Espagne, qu'ils infectoient de leur venin, & persequoient tons les Catholiques pour destruire & extirper (s'ils eussent peu) la pureté & fermeté de la Foy Catholique, specialement Totila Roy des Gots, Heretique Arrien, homme feroce & brutal, qui taschoit d'aduancer l'erreur & perfidie de sa Secte, sçachant la resistance que sainct Laurian y apportoit par sa predication, par sa doctrine, & par son bon conseil, il commença à le persequer & à miner sa mort: & à ceste fin il enuoya des satellites pour l'assassiner en quelque sorte qu'ils le peussent attraper. Rien n'est à l'abry, & hors de la puissance d'un Tyran furieux, si Dieu ne le protege, & prend sa deffense en main, comme il fit en la personne de sainct Laurian, qu'il deliura des pieges qu'on luy auoit tendu. Il luy commanda par vn Ange du Ciel de sortir promptement de la ville où il n'estoit point oüy, & qu'il alast en vn lieu digne de luy, & où il fust mieux escouté, luy reuelant en outre, qu'il meritoit à la fin de ses iours la Couronne du Martyre. Ne t'arreste plus icy, luy dit l'Ange, d'autant que Dieu chastiera les pechez de ceste ville, par seicheresse, par famine, & par pestilence, iusques à ce qu'elle ait regret de l'auoir offensé, & qu'estant enrichie de tes Reliques, Dieu retirera sa pesante main de dessus elle. Sainct Laurian se leua, & apres auoir deuotement célébré la Messe, il assembla le peuple, & leur prescha la penitence, depuis le matin iusques à trois heures apres midy, les exhortant de retourner à Dieu, & de l'appaier par leurs prieres, ieusnes & aumosnes, afin qu'il destournast son courroux, & les

Pendant sa vie elle guarit vne deuote Religieuse, qui se nommoit Dame Marguerite, d'un fascheux mal d'estomach, en faisant le signe de la Croix dessus. Vne autre pauvre femme qui auoit vn pied tout pourry, comme elle luy lauoit les pieds le Ieudy saint (suiuant sa coustume) esuyant & baissant plusieurs fois le lieu de la pourriture, elle la guarit entierement. Elle en fit autant à vn lepreux, & à vne femme qui tomboit du haut mal, & à vne fille auégle dès sa naissance, lesquels recouurerent tous leur santé par ses prieres.

Vne fois elle portoit quelque somme d'argent, enuoloppée & attachée dans le coin de sa robe, pour donner aux pauvres. Le Roy son mary la rencontrant, luy demanda, Que portez vous là? & elle dit: Ce sont des roses. Et le Roy les ayant voulu voir, trouua qu'elle diroit vray, encor que le temps des roses fust passé. Voila pourquoy en quelques lieux on peint ceste sainte Roine avec ce miracle. Vne autre fois ayant de grandes douleurs d'estomach, les medecins ordonnerent que elle beust du vin, à quoy ne voulant consentir, comme on luy apportoit de l'eau à boire, elle la conuertit miraculeusement en du vin fort excellent. Apres son decés, son corps fut porté depuis Estrémos, iusques au Monastere de sainte Claire à Conimbre, aux plus fortes chaleurs du mois de Iuillet, sans qu'il rendist aucune mauuaise odeur par les chemins. ains vne douceur sortoit de son corps: ce qui fut estimé vn miracle: d'autant qu'il y auoit sept iournées de chemin de l'un à l'autre, & ce parfum dura iusques à ce qu'elle fust enterrée en son Monastere, avec beaucoup de soupirs & de larmes, tant des Religieuses qu'elle auoit nourries là dedans, comme de ses filles, que de tous les pauvres qui la tenoient pour leur mere nourrice, & vnoient dessous son ombre. Le mesme iour qu'elle fut enterrée, vne Religieuse du dit Monastere, touchant son cercueil, se trouua guarie d'un mal qui luy mangeoit toutes les lèvres comme vn cancer. Plusieurs autres receurēt aussi de grandes faueurs de nostre Seigneur, par l'intercession de la sainte Roine, & furent deliurez des diables qui les possedoient, & des maladies corporelles qui les trauailloient, ainsi que l'on peut voir dans les Auteurs qui ont escrit sa vie plus au long: laquelle encore qu'elle ne soit pas solennellement canonisée, & mise dans le Catalogue des Saincts, qui est receu par toute l'Eglise: neantmoins le Pape Leon dixiesme, à la supplicatiō du Roy de Portugal Emanuel, deuement informé de la sainteté de la vie & miracles de la Roine, permit qu'on celebrast tous les ans sa feste dans l'Euesché de Conimbre, le iour que son corps saint fut enterré, à sçauoir le treiziesme iour de Iuillet, neuf iours apres son decez. Et le Pape Paul sixiesme, à la supplication du Roy de Portugal, Depuis laquelle concession, nostre Seigneur Iesus-Christ a fait de nouveaux miracles par ses merites, & plusieurs malades qui se frottent de l'huyle de la lampe qui est allumée sur son tombeau, recoiuent guarison, à la gloire de nostre Seigneur Iesus-Christ, honneur de la